

WILLIAM SHAKESPEARE

MACBETH.

MISE EN SCÈNE JULIEN KOSELLEK



REPRISE 2024-2025

CRÉATION LE 7 NOVEMBRE 2019
À L'ECAM – THÉÂTRE DU KREMLIN-BICÊTRE

CONTACT PRODUCTION
MANON SARRAILH ET GASPARD VANDROMME
production@estrarre.fr - 06 79 46 60 62

estrarre
ENSEMBLE THEATRAL

MACBETH.
DE WILLIAM SHAKESPEARE

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE

JULIEN KOSELLEK

AVEC

LAURA CLAUZEL, AYANA FUENTES UNO, VIKTORIA KOZLOVA, SOPHIE MOUROUSI, TATIANA SPIVAKOVA

SCÉNOGRAPHIE ET LUMIÈRE

XAVIER HOLLEBECQ ET JULIEN KOSELLEK

ARRANGEMENTS ET MUSIQUES ORIGINALES

AYANA FUENTES UNO ET LAURA CLAUZEL

COLLABORATION ARTISTIQUE **CLÉMENCE LABATUT**

ASSITANTE À LA MISE EN SCÈNE **SALOMÉ ROUSSEAU**

ADMINISTRATION – PRODUCTION - DIFFUSION

MANON SARRAILH, GASPARD VANDROMME – PRODUCTION@ESTRARRE.FR

PRODUCTION **ESTRARRE**

CO-PRODUCTION **LA GRANGE DÎMIÈRE** - THÉÂTRE DE FRESNES, **L'ECAM** – THÉÂTRE DU KREMLIN-BICÊTRE, **THÉÂTRE DE BOULOGNE-SUR-MER**, **LE THÉÂTRE DE RUNGIS** ET **FONTENAY-EN-SCÈNES**.

AVEC LE SOUTIEN DE LA **DRAC ÎLE-DE-FRANCE**, LA RÉGION **ÎLE-DE-FRANCE**, DU **DÉPARTEMENT DU VAL-DE-MARNE**, LE **CENTQUATRE - PARIS**, **L'ÉTOILE DU NORD** - PARIS 18, **L'ADAMI**, LA **SPEDIDAM**, **L'ÉCOLE AUVRAY-NAUROY** - SAINT-DENIS, **LE LOKAL** - COMPAGNIE JEAN-MICHEL RABEUX ET DE **L'ARCADI**.

ESTRARRE EST CONVENTIONNÉE PAR **LE DÉPARTEMENT DU VAL-DE-MARNE** AU TITRE DE L'AIDE AU DÉVELOPPEMENT

ESTRARRE EST EN **RÉSIDENCE DE CRÉATION AU THÉÂTRE ANTOINE VITEZ SCÈNE D'IVRY** DE 2022 À 2025.

CRÉATION **7 NOVEMBRE 2019**, À **L'ECAM** – THÉÂTRE DU KREMLIN-BICÊTRE

2019-2022 – 27 représentations : **L'ECAM** – Théâtre du Kremlin-Bicêtre, **L'étoile du nord**, Paris, **La grange Dîmière** – théâtre de Fresnes, **Théâtre Monsigny** (Boulogne-sur-Mer), **Le Théâtre de Rungis**, **Fontenay-en-scènes**, **La Ferme des Jeux** (Vauxle- Pénil), **Espace Jean Vilar de Revin**, **Théâtre Jean Arp** (Clamart)

2025 – 6 représentations : **Théâtre Jean Vilar** -- Vitry, **Théâtre Antoine Vitez** - scène d'Ivry, **L'Artchipel** – Scène Nationale de la Guadeloupe

PHOTOS COUVERTURE ET AUTRES SPECTACLES © ROMAIN KOSELLEK

PHOTOS DE REPRÉSENTATION © EMMA BLUNDEN

LE PROJET.

Cinq actrices s'emparent de **Macbeth** pour raconter et jouer la pièce. Une distribution jeune, cosmopolite et féminine interroge cet univers patriarcal et vieillissant, excessivement masculin. Un chœur de femmes qui chantent et jouent de la musique, changent le décor, changent de costume. Elles sont tout à la fois les narratrices, les différents rôles et le paysage sonore dans lequel elles jouent.

Macbeth est de l'étoffe dont sont faits les cauchemars : située à la limite entre rêve et réalité, la pièce interroge notre rapport au destin, au fantasme, au pouvoir.

Elle donne à voir la fuite en avant d'un roi régicide qui, pactisant avec le diable, se désolidarise du monde social.



PENSÉES POUR LE PLATEAU.

Le projet **Macbeth** s'inscrit dans la continuité du travail récent de estrarre : rapprochement entre théâtre dialogué et récit, mise en scène de la musique et du son, et recherche engagée sur le jeu avec les acteurs. Pour **Macbeth**, des actrices.

Car ce sont cinq actrices qui s'emparent de **Macbeth** pour raconter et jouer la pièce. Une distribution jeune, cosmopolite et féminine interroge cet univers patriarcal et vieillissant, excessivement masculin – à tel point que Lady Macbeth demande aux forces obscures de la « déssexuer ».



LIBERTÉ DE LA DISTRIBUTION

Cette liberté de la distribution me vient de nos derniers spectacles : *Kohlhaas*, dans lequel Viktoria Kozlova joue tous les rôles, joue à jouer parfois, s'adressant ouvertement au public. Et *Le Dragon d'Or*, pièce dans laquelle l'auteur Roland Schimmelpfennig distribue lui-même 5 acteur·rice·s dans 15 rôles, sans souci d'âge, de sexe ou d'origine.

Nous avons ainsi pu apprécier que la légère distance provoquée par cet écart est un espace où naît un jeu libre et franc, affranchi du réalisme.

Bien loin de la caricature, ce petit décalage fait immédiatement théâtre, pour l'acteur·rice comme pour le ou la spectateur·rice : il s'agit donc d'un terrain d'échange très riche.



Le décalage est aussi celui du regard : il rend étrange ce que nous pensions normal, nous fait regarder avec nouveauté ce que nous pensions acquis. Procédé brechtien bien entendu.



Mais cela crée également une joie commune. Joie pour le ou la spectateur·rice face à la nécessaire inventivité, joie et excitation pour l'acteur·rice face à un rôle aussi étranger.

Nous cherchons dans notre théâtre ce moment où la liberté de l'acteur·rice rencontre la joie du·de la spectateur·rice.

PENSÉES POUR LE PLATEAU.

POLITIQUE DE LA DISTRIBUTION

Pour **Macbeth**, il s'agit bien de joie et de liberté d'interpréter avec force des rôles bien éloignés de ceux que le théâtre – classique ou élisabéthain particulièrement – impose aux actrices.

On le sait, la proportion acteurs-actrices est inverse à celle des rôles masculins-féminins. Pour exemple, Jean-Michel Déprats recense dans le théâtre élisabéthain 140 rôles de femmes sur 900. Continuer à limiter les distributions par le sexe des personnages est une façon supplémentaire de ne pas donner toute la place, toutes les places aux actrices – aux femmes.

Il me semble donc indispensable de donner aux actrices tous les rôles. A fortiori ceux que l'on appelle les « grands rôles » shakespeariens.

Notre processus de travail induit une grande liberté - et donc une grande responsabilité - pour l'interprète. Les actrices de Macbeth n'exécutent pas, mais sont partie prenante dans la construction de leurs rôles et du spectacle.

Les actrices, les femmes, ne sont pas toutes de jeunes premières ou des veuves éplorées, et ont à dire sur les tyrans, la soif de pouvoir, la violence de la guerre... Et le théâtre doit le permettre.

LE PLATEAU : UNE SCÈNE DE CONCERT, UN TERRAIN DE JEU

Sur un plateau très simple, géométrique, dont la hauteur est abaissée par de nombreux objets en suspension, nous disposons les accessoires indispensables à notre tragédie : instruments de musique, tables et chaises, matières et costumes.

Les actrices manipulent le plateau, le transforment, le souillent. Elles s'en amusent afin de créer le décors propice à la situation à venir. Chaque tableau dont est constitué le spectacle se déroule ainsi dans un espace légèrement modifié, recomposé. Les suspensions – tout à la fois fantômes du passé et forêt s'apprêtant à bouger – envahissent peu à peu le plateau.

Les actrices chantent : arrangement choral de chansons anglo-saxonnes, décomposition musicale accompagnant les mouvements de la pièce, boucles mélodiques. Un clavier et quelques petits instruments leur suffisent pour dessiner l'univers musical qui accompagne leurs voix et la narration.

PENSÉES POUR LE PLATEAU.

UN CHŒUR D'ACTRICES FACE AU PUBLIC

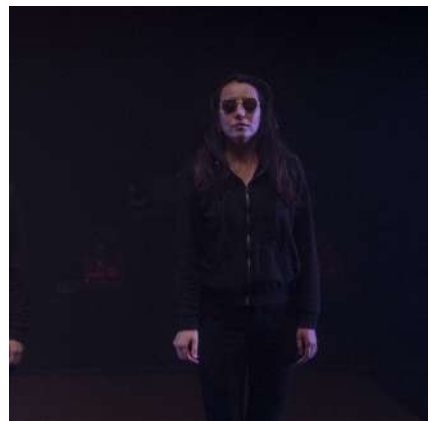
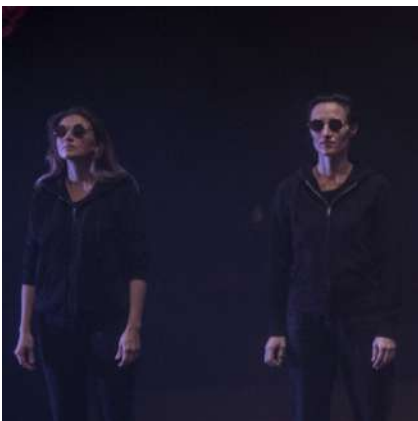
Nous voilà donc face à un chœur de femmes, le chœur des sorcières peut-être, qui a tous les droits, toutes libertés pour raconter **Macbeth**.

Elles chantent et jouent de la musique, changent le décors, changent de costume.

Elles sont tout à la fois les narratrices, les différents rôles et le paysage sonore dans lequel elles jouent.

Elles nous font glisser du récit au dialogue, de la musique aux situations, s'adressent à nous puis nous oublient.

L'orientation du jeu vers le ou la spectateur·rice, dans une adresse franche et directe, est une autre caractéristique importante du travail d'estrarre. Nous travaillons avec le présent de la représentation, et avec les présents. Nous sommes ensemble, acteur·rice.s et spectateur·rice.s. Nous n'oublions jamais que le théâtre est une chose commune.



NOTES SUR LA PIÈCE.

Macbeth est une œuvre qui échappe aux interprétations. Elle glisse entre les doigts des interprétations trop fermées, qui voudraient expliquer. Comme toute pièce évidemment ; elle tire sa force de ses mystères, elle nous attire par ce qu'elle ne dit pas. Mais bien plus que tout autre grande tragédie de Shakespeare elle renferme une incertitude omniprésente. **Macbeth** nous laisse avec une multiplicité de questions en suspens ; pourquoi ? nous demandons nous tout au long de la narration. Ici, pas d'explication psychologique.

C'est que **Macbeth** est de l'étoffe des songes, ou plutôt de celle des cauchemars. L'ensemble de la pièce se situe à la limite – très floue – du rêve et de la réalité. Réalité elle-même cauchemardesque, qui fait naître sous nos yeux l'inimaginable de l'être humain. Rêve omniprésent, qui apparaît et disparaît, revêtant de multiples formes, troublant notre vision de la réalité.

La langue elle-même se fait question, mystère. Elle est pleine d'invocation de l'irréel, d'un bestiaire merveilleux, d'images déformées. Elle cultive une poésie des oppositions, des contrastes qui entretient notre attention. Elle s'adresse bien plus à notre imaginaire qu'à notre intellect.

C'est une langue pleine de confusion et de désordre. Très riche, convoquant de nombreux thèmes et images, le texte nous fait percevoir des échos souterrains qui semblent l'irriguer depuis les enfers.

Macbeth est une apocalypse – un dévoilement du mal absolu.

On sent le mal contaminer peu à peu le paysage de la pièce ; il se diffuse depuis Macbeth et Lady Macbeth, depuis les sorcières, de meurtre en meurtre, par le sang et le désespoir. Le régicide de départ est un pacte avec le diable qui nous entraîne dans les abîmes du mal ; et nous voilà peu à peu fascinés par l'absolu de ce mal, par cette nuit de plus en plus sombre où les quelques éclairs de clarté ne font que nous replonger plus profond dans le cauchemar.

NOTES SUR LA PIÈCE.

Comme souvent, le mal grandit sur un lit de terreur. Dès le commencement de l'intrigue, tous les protagonistes ont peur, révélant un climat d'insécurité généralisée.

A commencer par Macbeth lui-même ; décrit comme peureux, il est effrayé par ce que son imagination lui fait apercevoir. Lui apparaissent des rêves de pouvoir : il en a peur mais les désire. Lui apparaissent les obstacles à ces rêves : il en a peur et les détruit. Chaque décision qu'il prend face à ses peurs le fait plonger, et malgré des instants de lucidité, d'interrogation, malgré l'horreur que peuvent lui inspirer ses actes, il s'enfonce, perd son âme, et entraîne le monde avec lui.

L'homme est comme Macbeth après le crime : reculer serait pour lui beaucoup plus difficile et plus fastidieux que de persévérer, que de s'enfoncer davantage dans l'irréparable. Emil Cioran

Macbeth se sépare ainsi de la vie sociale. La tragédie de **Macbeth** se situe au point de rencontre de l'intime et du politique. La pièce suit deux mouvements qui s'entrelacent : celui de Macbeth face à lui-même, et celui de la lutte entre Macbeth et la société.

Après le premier meurtre, qui détruit l'équilibre social, transgresse les conventions, on voit Macbeth tenter de recréer un nouvel ordre dans lequel il occupe la première place. Meurtre après meurtre, infamie après infamie, il essaie de retrouver l'équilibre intime et politique, mais fait s'effondrer tout ce sur quoi il s'appuie. Comme dans des sables mouvants, plus il bouge plus il s'enfonce.

Son défi à l'univers n'est qu'une fuite en avant.

Références :

Yves Bonnefoy, Préface de Macbeth (Folio) - Jean-Michel Déprats, Shakespeare (Puf) - Macbeth, la furieuse illusion du mal (Jean Luc, etudes-litteraires.com) - Regards croisés sur Macbeth : Françoise Chatôt et Jean-Michel Déprats (erea.revues.org) - G. Wilson Knight, Préface de Macbeth, traduction Pierre Jean Jouve (Flammarion)



ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES.

JULIEN KOSELLEK

Acteur, metteur en scène, créateur lumière et pédagogue de théâtre, formé à FLORENT avec Elise Arpentinier, Christian Croset, Michel Fau, Jean-Damien Barbin et Stéphane Auvray-Nauroy puis en stages avec Jean-Michel Rabeux, Pascale Henri et Nikolai Kolyada.

Au théâtre il travaille sous la direction de Thierry Jolivet, Laurent Brethome, Jean-Michel Rabeux, Jean De Pange, Eram Sobhani, Sophie Mourousi, Stéphane Auvray-Nauroy, Cédric Orain, Jean Macqueron, Iris Gaillard, Guillaume Clayssen, Ludovic Lamaud, Bernadette Gaillard, Maxime Pecheteau, Charlotte Brancourt, Frédéric Aspisi. Il joue également au sein du Collectif Géranium.

Il organise la manifestation À COURT DE FORME (6 éditions) et le festival ON N'ARRÊTE PAS LE THÉÂTRE (14 éditions).

Il crée des lumières pour Cédric Orain, Maxime Pecheteau, Eram Sobhani, Michèle Harfaut, Stanley Weber, Vincent Brunol, Sophie Mourousi, Marc Delva, Julie Recoing, François Jaulin, pour le Collectif Géranium, des concerts de Zaza Fournier et de Laura Clauzel, ainsi que pour ses propres spectacles.

Il est chargé de cours à FLORENT depuis 2002, intervient au Conservatoire Francis Poulenc du 16eme arrondissement de 2001 à 2008 et au CRR de Lyon en 2018.

MISES EN SCÈNE

2024 **LICHEN** Magali Mougel, Théâtre Antoine Vitez Scène d'Ivry, Théâtre de Belleville

2022 **LA MAUVAISE NUIT** Marco Baliani, La Reine Blanche, Théâtre du Train Bleu

2021 **DÉBRIS** Dennis Kelly, ECAM - Le Kremlin Bicêtre, La Grange d'îmière - Fresnes, Th. Jean Arp-Clamart, La Reine Blanche...

2019 **MACBETH** Shakespeare, ECAM - Le Kremlin Bicêtre, L'étoile du nord, Boulogne-sur-Mer, Le Théâtre de Rungis, La Grange d'îmière - Fresnes, Fontenay en Scènes, Th. Jean Arp-Clamart...

2017 **LE DRAGON D'OR** Roland Schimmelpfennig, L'étoile du nord

2016 **KOHLHAAS** Marco Baliani, tournée hors les murs et Théâtre de La Loge – Paris

2015 **LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ** Shakespeare, Esquisses d'été – La Roche sur Yon

2014 **PUSH UP** Roland Schimmelpfennig, L'étoile du nord

2013 **ANGELO TYRAN DE PADOUE** Victor Hugo, L'étoile du nord, le Carré SAM - Boulogne sur Mer, L'Arlequin - Morsang sur Orge, le Sémaphore - Port de Bouc

2011 **ROMÉO ET JULIETTE** William Shakespeare, L'étoile du nord

2010 **NETTEMENT MOINS DE MORTS** Falk Richter, L'étoile du nord, avec A.Arto et L.Martin

2009 **LE DINDON** Georges Feydeau, L'étoile du nord

2008 **LE BRUYANT CORTÈGE** création, L'étoile du nord

2007 **LA NUIT DES ROIS** Shakespeare, co- mise en scène avec C.Orain, L'étoile du nord

2006 **CONCERTO DU FOND DE MA BOUCHE** création, L'étoile du nord

2006 **LA SAINTE FAMILLE** Heiner Müller, L'étoile du nord

2005 **MÉDÉE-MATÉRIAU** Heiner Müller, Studio Albatros

2002 **LE ROI S'AMUSE** Victor Hugo, co-mise en scène avec S. Auvray-Nauroy, Th. du Marais

2001 **PSYCHÉ** Molière, Corneille, Quinault et Lully, Théâtre du Nord-Ouest

2001 **MARION DE LORME** Victor Hugo, Théâtre du Marais

2000 **MITHRIDATE** Jean Racine, Florent



KOHLHAAS - 2016



DÉBRIS - 2021



LA MAUVAISE NUIT - 2022



LICHEN - 2024

ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES.

LAURA CLAUZEL

De ses passages à l'école Martha Graham à New York à ses formations aux Cours Florent, à l'Ecole Auvray-Nauroy et aux Glottes-Trotter avec Martina A. Catella, Laura Clauzel s'aguerrit sur scène.

Adepte de la pluridisciplinarité artistique, elle travaille en tant que chanteuse et comédienne sous la direction de Flavia Lorenzi (*Les Héroïdes*) Julien Kosellek (*Macbeth*, *Le Songe d'une nuit d'été*, *Angelo, tyran de Padoue*, *Push Up*), Clémence Labatut (*Marie Tudor*, *Yvonne Princesse de Bourgogne*, *Mon Corps est à moi*, *Une visite inopportune*), Eram Sobhani (*Léonce et Léna*), Grégory Barco (*Adriana Mater*, *L'Annonce faite à Marie*), Guillaume Clayssen (*Cine in Corpore*), Ludovic Longelin (*Paysage de l'Insomnie*, *L'Orée des ruines*, *Terre Charnelle*) et Eric Bouvron (*La Migration des Coeurs*)...

Elle prête régulièrement sa voix pour des lectures en présence des auteurs : Maryse Condé, Lyonel Trouillot, Laurent Gaudé, Jim Fergus, Hédi Kaddour ... En 2023, elle assure la direction artistique d'une série de dix fictions radiophoniques "Traversée" en partenariat avec France TV autour de la littérature antillaise.

Laura a produit deux EP « Paria(h) » et « Moan » réalisés avec Olivier Bostvironnois sur son label 'Cantrix' ainsi que plusieurs clips. Elle sort son album "Insondable" en 2023.

AYANA FUENTES UNO

D'origine franco-hispano-japonaise, Ayana Fuentes Uno grandit entre la France et le Japon. Elle passe son prix de piano au Conservatoire National de Région de Tours à 18 ans. Elle se forme au Cours Florent avec Julie Recoing, Julien Kosellek, Olivier Tchang Tchong et Pétronille de Saint-Rapt.

Elle joue sous la direction de Flavia Lorenzi dans **Les Héroïdes** d'Ovide, de Julien Kosellek dans **Macbeth**, Marcus Borja dans **Théâtre, Les Bacchantes** (CNSAD-2017). Elle a joué sous la direction de Philippe Calvario dans **Shakespeare in the Woods**. Elle a assisté Julie-Anne Roth à la mise en scène du spectacle **MONA** d'Emily Loizeau.

Dans son lien professionnel avec le Japon, elle a également travaillé en tant qu'animatrice et compositrice pour la chaîne nationale japonaise BS NTV et la NHK.

En 2021-2022, elle a enseigné le chant aux classes Tremplins du Cours Florent.

Ayana compose et fait des arrangements musicaux (vocaux et instrumentaux) pour le théâtre (**Macbeth**, **Les Héroïdes**, **Débris** de Dennis Kelly, mis en scène par Julien Kosellek et Viktoria Kozlova) en acoustique et en MAO (musique assistée par ordinateur). Elle compose aussi pour l'image (prochain film de Marion Harlez Citti : **Nous sommes vivants**). En voix, elle enregistre en 2021 les voix de méditation (version française) de l'application brésilienne Lojong. Elle est également membre du groupe **Train Fou**, sélectionné aux Inouïs du Printemps de Bourges et dont le premier EP **Laisse-nous enfin nous reposer** est sortie en février 2023.

VIKTORIA KOZLOVA

Originnaire de Lettonie, Viktoria arrive en France à 18 ans et rejoint Paris trois ans plus tard. Elle y intègre les Cours Florent, dont elle suit la formation du cycle professionnel avant d'être admise sur concours à La Classe Libre (promotion XXX).

Depuis elle fait partie de l'ensemble théâtral **estrarre** et joue sous la direction de Julien Kosellek dans *Lichen* de Magali Mougel, *Macbeth* de W.Shakespeare, **Push up** et **Le dragon d'or** de R.Schimmelpfenig, **Le songe d'une nuit d'été** de Shakespeare, tient le rôle de Catarina dans **Angelo, tyran de Padoue** de Hugo et créé **Kohlhaas**, monologue de Marco Baliani. Elle met en scène et interprète avec Julien Kosellek **Débris** de Dennis Kelly.

Au théâtre elle travaille également avec Pauline Bayle (**Illiade** et **Odyssée** d'après Homère, **Illusions Perdues** d'après Balzac, **Écrire sa vie** d'après Virginia Woolf), Guillaume Clayssen (**CinéIncorporé**), Paul Desveaux (**Jacques ou la Soumission** de Ionesco), Laurent Brethome (**Un pied dans le crime** de Labiche), Tatiana Spivakova (**Les Justes** de Camus), Sophie Mourousi (**Hamlet** Acte 3), Clémence Labatut (**J(e) d'échecs**, **L'Alcool et la Nostalgie**).

Au cinéma, elle tourne dans plusieurs long-métrages ; elle tient notamment le rôle d'Andréa dans *Le Tournoi* de Elodie Namer (2015) et de Violette dans **Même Pas Mal**, réalisé par J.Trequesser et M.Roy (2013).

Elle multiplie les expériences de doublage et prête sa voix pour des nombreux projets en français, russe, anglais et letton.

ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES.

SOPHIE MOUROUSI

Sophie Mourousi est comédienne et metteuse en scène.

Elle se forme à Florent et à l'ATC où elle suit les enseignements de Julien Kosellek, Christophe Garcia, Françoise Roche et Stéphane Auvray-Nauroy.

Au théâtre, elle joue dans les spectacles de Laurent Brethome (**Bérénice** - Racine), Julien Kosellek (**Macbeth** et **Roméo et Juliette** - W. Shakespeare, **Push Up** - R. Schimmelpfennig, **Le bruyant cortège**), Mathilde Lecarpentier (**Marie Tudor** - V. Hugo), Stéphane Auvray-Nauroy (**On purge bébé** - G. Feydeau), Benjamin Porée (**Trilogie du revoir** - B. Strauss), Raouf Rais (**Nova** - création) et Eram Sobhani (**Léonce et Léna** - G. Büchner, **Eva Peron** - Copi).

Au cinéma, elle tourne sous la direction de Michel Denisot (**Toute ressemblance**), Pierre Lazarus, (**Les trous noirs**), Nathanael Guedj (**Petit homme**), Martin Scali (**Une petite mort entre nous**), Anais Sartini (**Les brebis**, **Bonjour l'angoisse**) et Lucie Clayssen (**Désertons!**).

Pour la télévision, elle tourne sous la direction de Josée Dayan dans **Capitaine Marleau**, de Xavier Reim pour la série **Amours solitaires**. Elle joue régulièrement dans les mini fictions de l'émission **Groland**, et dans les pastilles humoristiques de l'émission "**60 ans de télévision**".

Elle met en scène **Getting Attention** de Martin Crimp et crée **Hurlement propre** et **Un (petit) détournement** dans le cadre du festival "A Court de Forme". Elle crée **Paroles Affolées** et **Rien de prévu dans le cadre du festival « ON n'arrête pas le théâtre »**

Elle assiste Frédéric Aspisi et Lise Belynyck à la mise en scène de **Toujours le même fantôme**, et collabore avec Julien Kosellek et Viktoria Kozlova pour le spectacle **Débris** de Dennis Kelly.

Elle crée et joue, avec Ophélie Legris, dans le programme humoristique **Cœur Vérité**

Sophie Mourousi est également professeur d'interprétation à l'Ecole Auvray-Nauroy.

TATIANA SPIVAKOVA

Tatiana est russe-arménienne, comédienne, metteuse en scène, auteure et musicienne.

Après avoir suivi des cours de formation musicale, chant, danse classique au Conservatoire municipal Francis Poulenc et obtenu un diplôme de fin d'études en flûte traversière au CNR d'Aubervilliers, Tatiana s'inscrit au Cours Simon puis est reçue au concours de la Classe Libre du Cours Florent en 2009, et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris de 2011 à 2014 (dont une année passée à la LAMDA).

Quadrilingue (russe, espagnol, français et anglais), elle a pu participer à de nombreux projets sur des scènes nationales ou internationales. Gardant toujours un pied dans l'univers musical, elle est auteure et récitante sur l'opéra **Carmen** dirigé par Jean Christophe Spinosi à Valladolid, au Brest Arena, à l'Opéra Royal du château de Versailles, puis sur l'opéra **Eugène Onéguine** ou encore lors d'**Harold en Italie** de Berlioz lors du Festival International de Colmar. A Londres elle travaille avec le metteur en scène Yorgos Karamalegos avec qui elle anime des stages de Théâtre en Mouvement (Physical Lab) et joue dans sa création **HOME**. En France, elle joue entre autres dans **Jacques ou la soumission** de Ionesco (m.e.s. Paul Desvaux), **Annabella : dommage qu'elle soit une putain** de John Ford (m.e.s. Frédéric Jessua), **Hôtel Feydeau** de Georges Lavaudant, **Never, Never, Never** de Dorothee Zumstein (m.e.s. Marie Christine Mazzola), **O Nuit O mes Yeux** de Lamia Ziadé adapté et mis en musique par Bachar Mar Khalifé, **Historia de un Amor** de Salomé Viera, **Macbeth** de Julien Kosellek, ou encore **Istiqlal** de Tamara Al Saadi

Tout aussi fascinée par la mise en scène, elle crée **Lisbeths** de Fabrice Melquiot au Théâtre du Marais puis traduit et met en scène **Dans les Bas-Fonds** de Maxim Gorky au CNSAD, et **Les Justes** d'Albert Camus. Dernièrement, elle redonne vie à **Passagères** de Daniel Besnehard, pour laquelle elle traduit et introduit des poèmes d'Anna Akhmatova. Elle écrit sa première pièce **Ton Corps - Ma Terre** avec des extraits de textes de Mahmoud Darwich, lauréate de l'aide à la création de textes dramatiques ARTCENA qu'elle crée au Théâtre Public de Montreuil. A l'écran, elle tourne dans trois longs métrages en France, en Géorgie et en Arménie. (**Même pas mal** de M. Roy et J. Trequesser, **In Mid Wickedness** de William Oldroyd et **Gate to Heaven** de Jivan Avetisyan.)

ESTRARRE – HISTORIQUE.

Depuis sa création en 2002, l'ensemble théâtral ESTRARRE mené par Julien Kosellek a présenté une vingtaine de spectacles, issus de textes contemporains ou de pièces du répertoire.

En résidence à L'étoile du nord de 2006 à 2019, la compagnie se consacre longtemps à la recherche artistique et à l'organisation d'évènements, dans le cadre de ce partenariat de longue durée.

Soucieuse de rencontrer d'autres publics, désireuse de se confronter à d'autres manières de faire du théâtre, ESTRARRE entame en 2015 un travail de structuration et de développement sur le territoire francilien et national avec le spectacle ANGELO TYRAN DE PADOUE de Victor Hugo.

Le spectacle KOHLHAAS (2016) rencontre un important succès, auprès des spectateur·rice·s comme des professionnel·le·s, qui se confirme lors de notre participation au Festival Off d'Avignon, au Théâtre du Train Bleu. Spectacle tout-terrain, KOHLHAAS est encore en tournée, et a joué sa centième représentation en décembre 2022.

La création des spectacles suivants voit se développer la reconnaissance institutionnelle et l'ouverture de la compagnie à de nouveaux territoires franciliens.

MACBETH (2019), DÉBRIS (2021) et LA MAUVAISE NUIT (2022) suscitent l'intérêt de multiples partenaires, notamment val-de-marnais : La grange d'imière, l'E.C.A.M, Le Théâtre de Rungis, Fontenay-en-Scènes, le Théâtre Jaques Carat et le Théâtre Antoine Vitez – Scène d'Ivry.

La compagnie construit un réseau important en Île-de-France – notamment à Clamart où elle est en résidence en 2021-2022, Garges-lès-Gonesse, L'Onde Centre d'Art à Vélizy, Théâtre de La Reine Blanche à Paris... mais joue aussi dans le reste de la France (Scène Nationale de Cherbourg, Boulogne-sur-Mer, Revin, Ceret...) et à l'étranger (Neuchâtel, Bienne, Beyrouth).

Les différents projets d'ESTRARRE sont régulièrement soutenus par les institutions – DRAC Île-de-France, Région Île-de-France, département Val-de-Marne - mais aussi l'ADAMI et la Spedidam.

En 2022, ESTRARRE installe son siège social dans le Val-de-Marne. Cette décision concrétise et renforce une implantation naturellement engagée sur ce territoire depuis 2017.

La richesse et la régularité de nos partenariats avec de nombreux lieux val-de-marnais dessinent déjà un ancrage fort de la compagnie dans le Val-de-Marne reconnu par le soutien réitéré du département - via l'aide à la résidence.

De 2022 à 2025, ESTRARRE est en résidence au Théâtre Antoine Vitez – Scène d'Ivry. Ce soutien très fort et déterminant à l'ensemble du projet de la compagnie nous permettra d'approfondir notre recherche théâtrale. Dans le cadre de cette résidence estrarre s'associe à l'autrice Magali Mougel : création de LICHEN, texte inédit à la scène, et organisation d'une commande citoyenne LA PIÈCE MANQUANTE, projet réunissant des citoyen·ne·s qui inventent ensemble un théâtre qui leur semble nécessaire.

ESTRARRE – LIGNE ARTISTIQUE.

Nous cherchons un théâtre qui n'a peur ni de la complexité ni de l'obscurité de l'être humain ; nous essayons au contraire de les affronter avec joie et générosité, sans jamais savoir mieux que celles et ceux qui écoutent et regardent les histoires que nous racontons.

Le théâtre que nous cherchons – le théâtre où nous cherchons – place la rencontre entre acteur·rice·s et spectateur·rice·s au coeur de la création ; un théâtre de parole, dépouillé d'artifice, mêlant dialogues et narration. Notre travail artistique s'est ainsi progressivement orienté vers le récit et l'adresse directe au public.

Notre recherche vise la mise en mouvement des imaginaires plus que la représentation des images ; nous travaillons pour cela avec la musique, les liens qu'elle peut entretenir avec le texte et les sensations qu'elle provoque chez l'auditeur comme chez l'interprète.

ÉCRITURES

Le socle de notre travail est la transmission de l'écriture d'un·e auteur·rice par un·e interprète. Notre recherche théâtrale se concentre sur le rapport intime et musical d'un·e acteur·rice aux mots d'un·e autre et sur la rencontre entre les spectateur·rices et le texte.

QUESTIONNEMENT

Si on a envie que les gens se questionnent sur le monde, le meilleur moyen est certainement de se questionner nous-même devant eux.

TOUT-TERRAIN

Il est essentiel pour nous de continuer à nous demander comment s'adresser au monde, et à questionner comment et pourquoi va-t-on au théâtre.

RÉCIT

Poussé.es par le désir de raconter, nous alternons joyeusement dialogues et narration.

MUSIQUE

Poussé.es par l'envie d'émouvoir, nous entremêlons texte et musique pour composer une partition dans laquelle ils sont indissociables.

MISE EN RYTHME DE L'ESPACE

Depuis sa création, la compagnie explore les possibilités d'un théâtre pauvre. Notre travail scénographique réside dans la mise en rythme de l'espace, il ne nécessite pas la production de décors imposants.

ENSEMBLE !

Bien qu'ESTRARRE ne soit pas un collectif, le travail de la compagnie se nourrit de fidélités très fortes dans la composition des distributions. Un groupe ayant en commun un regard sur le monde, des acteur·rice·s qui avancent ensemble dans la recherche artistique. Un projet artistique se doit d'être une nouvelle expérimentation du mot « ensemble ».

POLITIQUE

Notre travail est porté par une tentative de lucidité face au monde dans lequel nous vivons et par une colère face à l'état de celui-ci. Colère comme contre-pouvoir. Colère pour ne pas renoncer.

JOIE

Plus les sujets sont graves, plus ils nécessitent de la joie dans leur mise en scène.



CONTACTS.

administration – production - diffusion
Manon Sarrailh et Gaspard Vandromme
06.79.46.60.62 - production@estrarre.fr

estrarre

Correspondance : 10 boulevard Marcel Sembat 93200 Saint-Denis
Siège social : 49 boulevard Paul Vaillant Couturier 94200 Ivry-sur-Seine

www.estrarre.fr

ESTRARRE
ENSEMBLE THEATRAL